



## Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°18 – Mars 2026

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2<sup>ème</sup> étage, dans la cafeteria. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... **pensez à les ramener**. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous avez besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

De note en note, nous alternons entre la mise en avant d'un thème et celle d'une maison d'édition. Pour mars 2026, une actualisation avec les dernières acquisitions concernant le féminisme.

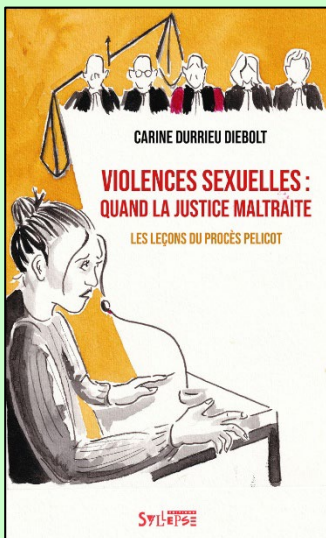


Pour nous contacter :  
[lina.cardenas@cefi.solidaires.org](mailto:lina.cardenas@cefi.solidaires.org)  
[mahieux@laboursolidarity.org](mailto:mahieux@laboursolidarity.org)



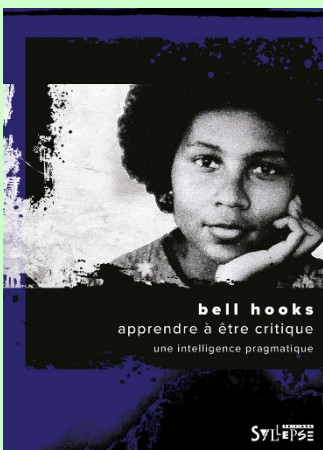
Editions Syllepse

Editions Syllepse

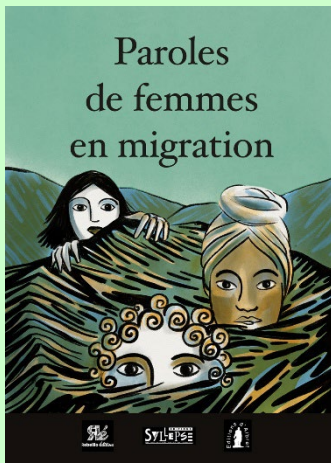


L'affaire Pelicot a été comme un lanceur d'alerte sur la victimisation secondaire des victimes de violences sexuelles. On se remémore les mots de Gisèle Pelicot à propos de l'allégation d'une complicité avec son ex-mari : « *J'ai l'impression que la coupable c'est moi et que derrière moi les 50 sont victimes* ».

Le traitement judiciaire des violences sexuelles est actuellement, plus que pour d'autres infractions, maltraitant pour des victimes déjà fragilisées. C'est la double peine : elles ont vécu des violences sexuelles et elles vivent encore des violences judiciaires au-delà de ce qui est nécessaire. Interrogée par le quotidien *Sud-Ouest*, Carine Durrieu Diebolt – qui défend entre autres des plaignantes contre Gérard Depardieu – souligne que cette « victimisation secondaire » intervient dans « toutes les affaires », soit du fait de l'avocat de la défense, soit du fait des « acteurs de la justice ». C'est la quête d'une conciliation entre les droits de la défense et la protection des victimes, qui a motivé sa démarche de présenter la maltraitance judiciaire des victimes de violences sexuelles à travers quatre affaires, dans une vision prospective. C'est la première fois qu'une avocate écrit sur le sujet. Le sujet est d'actualité. Si l'affaire Pelicot a mis en lumière la victimisation secondaire, on attend aussi des décisions de la Cour européenne des droits de l'homme qui risque de condamner la France pour victimisation secondaire.

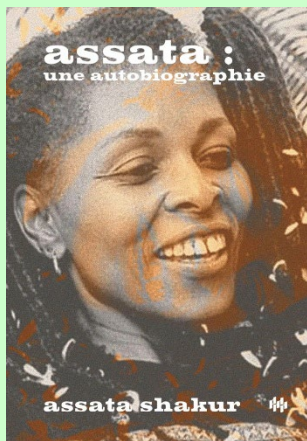


Après *Apprendre à transgresser* et *Apprendre ensemble*, bell hooks achève sa trilogie consacrée à l'exploration d'une pédagogie pour l'émancipation et au pouvoir d'apprendre.



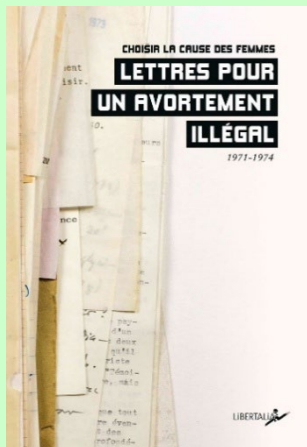
Dans cet ouvrage, le lecteur et la lectrice sont invité·es est invité à prendre connaissance des récits que de nombreuses femmes migrantes, aux parcours divers, ont accepté, parfois douloureusement, de livrer. Des statistiques récentes indiquent que 52 % des migrants sont des migrantes. Cet ouvrage entend ainsi contribuer à mettre en évidence cet aspect de nos sociétés. D'abord pour rendre visible cette présence en multipliant les témoignages : celles des premières intéressées pour relater leurs souffrances et valoriser leurs espoirs ; ensuite pour mettre en avant les études et travaux universitaires réalisés sur la variété des situations de ces femmes exilées. Enfin, il s'agit de donner la parole aux diverses associations en contact avec toutes celles qui veulent une place parmi nous, pour qu'elles parlent de leur ressenti, de leurs actions et de leurs projets. Femmes migrantes qui partent seules, femmes plus diplômées que les hommes, femmes violentées sur les chemins de l'exil, femmes qui sont aussi des mères dans la situation migratoire, femmes qui commencent une nouvelle existence, femmes en attente angoissée du titre de séjour, le précieux sésame, femmes clandestines sans papiers, femmes en centres de rétention et expulsées, filles mineures à la rue...

**Editions Premiers matins de novembre-----Editions Premiers matins de novembre**



Assata Shakur fut, dans les années 60 et 70, militante du Black Panther Party et de l'Armée de Libération Noire. Elle a connu le formidable bouillonnement d'une époque de révoltes et d'espérances pour les Noirs des États-Unis, comme la répression. De sa tendre enfance à son exil à Cuba, ses souvenirs se structurent autour du récit d'un emprisonnement de six ans. Une exceptionnelle leçon d'histoire populaire et d'engagement dans laquelle Assata brosse un portrait sans fard de l'oppression raciale et de la violence capitaliste aux États-Unis. Cette autobiographie est une lettre d'amour au peuple noir ainsi qu'à tous les opprimés. Une source d'inspiration inaltérable pour celles et ceux qui, à travers le monde, exigent la dignité et la justice.

**Editions Libertalia-----Editions Libertalia**



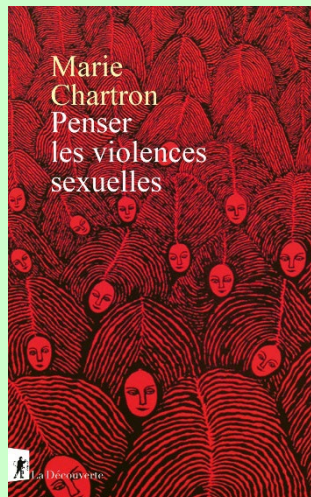
À toutes celles qui sont mortes dans la clandestinité d'avoir refusé de mener à terme une grossesse qu'elles ne désiraient pas. Elles ont 18, 24 ou 51 ans. Elles sont enceintes de trois semaines, un mois et demi ; parfois beaucoup plus. Souvent, elles sont déjà mères. De deux, trois, quatre, cinq ou six enfants. Elles ne peuvent plus « joindre les deux bouts ». Sont « capables du pire ». Elles ne veulent pas « engager la vie d'un petit être non désiré ». Elles souhaitent avorter. Alors, « l'espoir au cœur », elles écrivent à un médecin célèbre. À une époque où avorter est illégal, elles savent à quoi elles s'exposent mais elles sont déterminées. Ces lettres pour un avortement illégal sont issues des archives de Choisir la cause des femmes. Témoignages historiques exceptionnels, elles tracent le portrait social et humain de celles qui étaient pénalisées pour avortement en France dans les années 1970. Ces voix nous ramènent à l'origine de nos luttes. Elles nous font connaître notre histoire pour pouvoir mieux l'écrire aujourd'hui et donnent de la force pour construire une Europe féministe, queer, intersectionnelle et antifasciste.

**Editions La ville brûle-----Editions La ville brûle**



Ce message d'une mère à sa fille est une sorte de passage de témoin (un passage de témoin joyeux, grâce à Émilie Chazerand et à son humour piquant !), un acte de transmission de ce qui est, finalement, important dans nos vies : Que reçoit-on de nos parents ? Que souhaite-t-on transmettre à nos enfants ? Pourquoi certaines choses sont-elles si difficiles à dire ? Voilà les questions auxquelles ce livre aide à réfléchir. C'est aussi une puissante réflexion sur le métier d'être mère qui touchera en plein cœur les mères et leurs filles en mettant en mots, sans mièvrerie ni sensiblerie, ce que nous ne parvenons pas toujours à formuler. À la fois douces et fortes, avec des intentions et des émotions procurées très contrastées, les illustrations de Chien fou multiplient les symboles, les regards, les angles étonnants et émouvants, produisant une œuvre artistique à part entière, délicate et élégante.

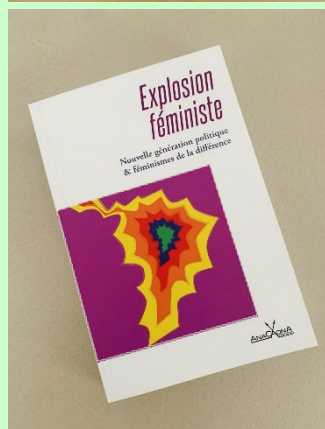




Dans l'ombre, les violences sexuelles sont le quotidien de chacun-e de nous. Depuis 2017, #MeToo les met en lumière de manière inédite. Du monde du travail jusqu'au cœur des couples et des familles, en passant par l'Église, les témoignages, rendus publics sur les réseaux sociaux, par des commissions ou lors de procès retentissants, attestent de l'ampleur des violences sexuelles dans tous les milieux et les demandes de justice se font toujours plus pressantes. Cependant les débats politiques et médiatiques occultent les enjeux les plus profonds : ces violences ne sont pas des actes isolés, elles participent d'une structuration sociale plus large. Alors comment les concevoir ? Et comment lutter contre ? Dans les années 1970, ces mouvements font émerger les violences sexuelles comme un problème politique : elles seraient le fondement même du genre – de ce qui fait « des hommes » et « des femmes ». Mais ce modèle théorique est-il suffisant pour saisir l'ensemble de ces violences ? Comment l'articuler avec les autres logiques à l'œuvre dans leur perpétuation, au premier rang desquelles l'âge ? En relisant les rapports entre violences sexuelles et genre, cet ouvrage appréhende les premières en tant qu'injustices sociales structurelles et jette une lumière nouvelle sur la façon de les penser dans leur diversité. Il esquisse, depuis les pratiques féministes, les conditions d'une justice qui serait véritablement transformative – une justice qui sera féministe, ou ne sera pas.



Dedê Fatumma est noire et lesbienne, ce qui n'est pas rien dans un monde orienté par la logique patriarcale et la suprématie blanche, dans lequel on n'apprend rien sur l'amour, mais tout sur la violence et la haine. Elle expose ici la construction de son identité et les chemins parcourus pour comprendre les violences qui touchent les femmes gouines, lesbiennes, bisexuelles et dissidentes de genre. Elle montre les inégalités croisées dans les relations sociales de genre, de classe, de race et de sexualité, face au cistème de pouvoir. En rompant avec les normes colonisatrices des corps qui déshumanisent, subalternisent, et terrorisent, Dedê Fatumma montre d'autres manières d'aimer entre femmes. « *Comme le bambou, je plie mais ne rompt pas – je suis une noire lesbienne résistante. Le corps et l'esprit malmenés par la violence du racisme et du machisme, je continue à aimer les femmes, et ce n'est pas négociable. Car aimer les femmes, c'est m'aimer moi-même. En elles, je me trouve, et c'est pour cela que je suis multiple.* » Valdecir Nascimento, activiste historique du mouvement des femmes noires et lesbiennes au Brésil.



Depuis deux décennies, un souffle nouveau traverse le féminisme porté par les voix puissantes du Sud global. Au Brésil, une nouvelle génération de féministes engagées investit la rue, les universités, les réseaux sociaux et les espaces militants. Héritières des luttes passées, elles bousculent les cadres du féminisme classique et universaliste. Ce livre donne à entendre cette polyphonie insoumise, où la théorie s'entrelace au vécu, et où les marges deviennent force transformatrice. Une véritable explosion de voix, dont l'onde de choc projette des perspectives nouvelles qui redessinent le paysage des luttes féministes contemporaines. Les réflexions et pratiques portées par les féministes brésiliennes résonnent avec acuité, ouvrant un dialogue transnational indispensable pour repenser les alliances, les imaginaires politiques et les solidarités féministes du 21<sup>e</sup> siècle.



Le consentement est devenu le mantra des politiques sexuelles. On lui prête toutes les vertus, même celle de transformer de fond en comble les législations sur les violences sexuelles. Des institutions européennes à certains cercles féministes, on oppose une doctrine du consentement affirmatif, résumée par le slogan « seul un oui est un oui », à un cadre légal réputé caduc, focalisé sur les faits de violence, d'intimidation ou de surprise.

Clara Serra démêle une série d'ambiguïtés que recèle l'idée de consentement. Derrière la fausse évidence du concept s'ouvre la question de savoir ce que signifie consentir. Le consentement affirmatif présuppose que nos désirs sont parfaitement clairs et sans ambivalence ; or, d'après l'autrice, on peut tout à fait admettre que la sexualité est conflictuelle et embrumée, sans rien sacrifier de la distinction entre un acte consenti et un acte contraint.

Plutôt que de laisser le soin aux tribunaux de délibérer sur nos désirs, il faut s'intéresser aux conditions (sociales, économiques, culturelles) qui permettent aux unes et aux autres de pouvoir dire non.



Le féminisme a-t-il fait évoluer les représentations genrées ? Assurément, répond Hélène Fiche, qui a étudié les 362 films français ayant attiré plus de 700 000 spectateurs entre 1969 et 1982. Mieux vaut cependant ne pas crier victoire trop tôt. Certes, les personnages de femmes indépendantes et agissantes sont plus nombreux sur la période, les modèles patriarcaux sont ébranlés, pour laisser place à des figures masculines plus fragiles. Mais loin d'une vision naïve de la culture populaire, Hélène Fiche démontre que la domination masculine résiste, y compris en usant d'artifices trompeurs. Il ne suffit pas qu'une femme tienne le rôle principal pour qu'un film devienne « féministe ». Il ne suffit pas non plus que soient mis en scène des hommes en proie au doute et à l'introspection pour qu'advienne un cinéma post patriarcal.

L'onde de choc féministe aura donc bien atteint les écrans français, mais sans révolutionner la production cinématographique dans son ensemble. Limité, le coup de butoir n'en est pas moins salutaire : le cinéma grand public des années 1970 offre une curieuse et parfois réjouissante parenthèse avant le retour de bâton antiféministe des années 1980.



« En principe, vous êtes libres de choisir les modalités de votre IVG. Rien ne vous oblige à avorter par telle méthode, à voir une conseillère, à attendre, à adopter telle contraception, à accepter un examen gynéco. En pratique, il n'en est rien. On ne peut comprendre le parcours d'IVG si on croit que son seul but est l'interruption des grossesses. L'avortement reste perçu comme un événement plutôt qu'un acte ordinaire. Les femmes qui souhaitent avorter sont constituées comme des "patientes" qu'il faudrait soigner et accompagner au prix d'une restriction de leur autonomie et du maintien d'un encadrement médical serré. C'est là le principe du paternalisme : on décide pour vous, au nom d'une connaissance supérieure de votre intérêt. L'expertise des médecins, le monopole du contrôle de l'accès aux soins que confie l'État à cette profession ainsi que la situation de vulnérabilité des patientes créent une dépendance des secondes envers les premiers. Non sans ressemblance avec le pouvoir des parents sur leurs enfants, c'est cette dépendance qui fonde la domination médicale. »

Comment les médecins contrôlent-ils le comportement des avortantes sans disposer d'un pouvoir ouvertement contraignant ? Comment vous font-ils obéir ? Pourquoi l'avortement reste un parcours de la combattante alors que la loi n'a cessé de le libéraliser ?



La lutte contre le sexisme et le racisme est-elle une affaire d'éducation ? De nombreuses pratiques militantes sont aujourd'hui reprises dans divers espaces éducatifs : ateliers, formations, écoles, universités... Les pédagogies émancipatrices s'en inspirent pour « empouvoier » les opprimé·es en cherchant à « faire entendre » leur voix. Mais que faire lorsque ces dernier·es préfèrent garder le silence ? Et si, plutôt qu'une marque d'auto-censure, d'aliénation ou d'impuissance, il s'agissait d'une forme de résistance ? Cet ouvrage rassemble cinq textes d'enseignantes féministes et antiracistes qui interrogent l'injonction à exposer son expérience personnelle au nom d'une lutte politique.



Comment c'est possible, personne n'en sait rien ; c'est en train d'arriver, c'est tout. Ainsi, très soudainement, un certain nombre de filles et de femmes ont la capacité psychique de faire implorer les phallus. Ces super héroïnes d'un genre particulier ont pour nom les Phallus. Violette a dix-sept ans et se serait bien passée de cet étrange pouvoir. Mais elle aimerait, comme toutes, apporter une réponse à cette question cruciale qui hante notre société : comment fait-on pour que les hommes cessent de violer ?